

§ III- NOTES D'ETUDES ET SERMONS

3- SERMONS, N° 148

RETRAITE DE DAMES. N° 3

Cannes 1865.

RETRAITE DE DAMES.

Amour de Notre Seigneur.

3.

I. Agir avec lui.

II. Agir en lui.

- Confession fréquente

Communions fréquentes.

Mihi autem adhaerere
Deo bonum est, et in eo
ponere spem meam.
ps. 72, 28.

Labors sicut bonus
miles Christi Jesu.
2. Tim. 2, 3.

... ut mecum sit et mecum
laboret Sap. 9, 10.

Si quis est parvulus,
veniat ad me.
Sap. 9, 4.

Dominus... mecum est
quasi bellator fortis.
Jer. 20, 11.

Si quelqu'un est
faible, qu'il vienne à
moi.

Qui non congregat mecum,
spargit. Math. 12, 30.

Ces paroles nous sont adressées par le Sei-
gneur : Si quelqu'un est faible.... Hélas, et qui de
nous n'est faible plus ou moins ? Nous le sommes tous,

(Note marginale :) Epreuves - chutes .



et nous le sommes parce que nous n'aimons pas assez. L'amour vrai est de sa nature persistant et tenace; rien ne l'arrête; rien ne le rebute, rien ne le décourage. Il marche à son but comme le soldat à l'assaut, droit et avec vigueur; s'il tombe il se relève, s'il est blessé il étanche sa blessure et continue l'escalade. C'est là l'image d'une âme fortement pénétrée de l'amour de Notre Seigneur, ardemment éprise de Notre Seigneur Jésus-Christ et fortement résolue à se gagner son amitié quand même et coûte que coûte. Qu'est-ce qu'une forteresse ou même un royaume à côté de ce but divin de ses efforts! Au lieu de cela il n'est pas rare de voir des âmes entreprendre, même avec une certaine ardeur, la conquête de cette perle précieuse, comme parle la Sainte Ecriture, de cet unique nécessaire comme elle dit ailleurs, et puis qui tout à coup s'arrêtent court, et bientôt rétrogradent et redescendent la Sainte Montagne plus vite qu'elles ne l'avaient gravie et plus bas même qu'elles n'étaient avant de monter. Et savez-vous pourquoi ?

Les unes parce qu'elles ont essuyé de rudes épreuves et n'ont plus eu la force d'aller à Dieu,

Les autres parce qu'elles ont fait quelques chutes légères, ou même lourdes et se sont découragées.

Les unes et les autres parce qu'elles n'aimaient pas véritablement, parce qu'elles aimaient en paroles et du bout des lèvres peut-être, mais l'amour n'avait pas encore pénétré jusqu'au coeur ou n'y avait pas jeté de profondes racines.

Ce n'est point ainsi qu'il fallait faire - Vous avez eu des malheurs, des tristesses, des revers, raison de plus pour aller à Dieu ?

Vous avez fait des chutes, de lourdes chutes peut-être, raison de plus pour retourner à lui et vous y attacher plus fort que jamais.

Je vais ce matin répondre à ces deux catégories d'âmes découragées, et je leur proposerai ensuite un remède infailible si l'on consent seulement à en user.

I.

1^o Et d'abord pourquoi vous étonnez-vous de



souffrir sur la terre? Ne devriez-vous pas vous étonner plutôt quand vous ne souffrez pas? Que sommes-nous ici, je vous l'ai dit bien des fois, sinon des exilés... "Sur la rive des fleuves de Babylone, nous nous sommes assis, et nous avons pleuré en nous ressouvenant de Sion; nous avons suspendu nos harpes aux saules du rivage; Là, ceux qui nous avaient emmenés en captivité nous ont demandé d'entendre nos hymnes - Chantez-nous, disaient-ils, ceux qui nous avaient traînés captifs, chantez-nous quelques uns des cantiques de Sion - Mais comment chanterions-nous le cantique du Seigneur sur la terre étrangère! Ah! si jamais je t'oublie, Jérusalem, que ma droite s'oublie elle-même! que ma langue plutôt s'attache à mon palais!..." (ps.136-1.7) Ainsi pleuraient les fils de Sion, et les fils de Sion, n'est-ce pas nous, Mes Frères, nous les exilés du Ciel? Comment voulez-vous être heureux ici-bas? Comment voulez-vous que nous chantions les cantiques du Seigneur sur la terre étrangère -

Mais nous ne sommes point seulement en un lieu d'exil, nous sommes en un lieu d'expiation - N'oubliez pas la sentence encourue par nos premiers parents et dont nous sommes les expiateurs solidaires: "Je multiplierai tes angoisses, disait le Seigneur à notre Mère - Et il a dit à Adam: La terre est désormais en ton travail; tu te nourriras d'elle dans les douleurs (in laboribus) tous les jours de ta vie - Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front jusqu'à ce que tu retournes dans la terre d'où tu as été tiré, car tu es poussière et tu retourneras en poussière. (Gen.3, 16-19) - Ne faut-il pas que la sentence s'exécute?

Nous ne sommes pas seulement en un lieu d'expiation mais en un lieu d'épreuve. Ne savez-vous pas que le bonheur est cent fois plus doux quand on l'a acquis de ses mains? Ne manquerait-il pas quelque chose au bonheur du Ciel si nous ne pouvions nous dire que nous avons travaillé pour l'avoir, que, bien qu'il soit un don de Dieu tout gratuit, (car jamais nous n'aurions pu mériter pareille récompense) néanmoins nous avons fait quelque chose pour la mériter. Et puisque le bonheur de l'autre vie doit être parfait en toute manière, ne fallait-il pas qu'il le fût en celle-ci. Ne faut-il pas dès lors que nous soyons éprouvés comme l'or dans le creuset? (a)

(a: Note marginale:) acceptus vos a Domino.. tentatio probaret te.



Vous vous retirez de Dieu parce que vous êtes dans la peine. Quelle inconséquence! quelle folie! autant vaudrait vous retirer de table parce que vous avez faim, ou vous cacher de vos amis parce que vous avez besoin d'être consolée. Et encore cela je le comprendrais, car l'expérience vous a appris sans doute, comme à tous, que les amitiés humaines sont bien impuissantes dans nos grandes douleurs - Si elles veulent nous raisonner, elles nous écrasent, elles nous sont insupportables. tout ce qu'elles peuvent faire de mieux, c'est d'y prendre part, c'est de pleurer avec nous - mais en quoi cela nous donne-t-il force et courage, en quoi cela répare-t-il notre malheur. N'est-ce pas nous déclarer assez nettement leur impuissance, que de partager notre peine au lieu de la réparer - Eh quoi! au moment où toutes les amitiés humaines sont impuissantes, on peut-être même se sont retirées de vous, c'est alors que vous allez vous retirer vous-même de celle de Dieu, de l'amitié de Notre Seigneur Jésus-Christ, le seul être qui puisse vraiment vous comprendre et compatir à vos peines, puisqu'il est de tous les hommes le plus aimant et le plus parfait, le seul surtout qui puisse apporter à votre douleur un soulagement et un baume efficace, puis - qu'en étant homme véritable il est en même temps vrai Dieu ! (a)

Ah! je comprends un peu, je m'explique du moins qu'au milieu de l'étourdissement des fêtes, des joies et des biens de la vie une âme, même bonne au fond, puisse oublier son Dieu! c'est de la folie, car tout cela va durer si peu!... mais les bonheurs de la terre sont un vin qui enivre. Comme le disait le Grand Empereur à son lit de mort : " Général, je n'ai pas pratiqué quand j'étais au pouvoir, car la gloire et la puissance éblouissent les hommes, mais la vue d'un prêtre me fait plaisir, et le son des cloches m'émeut." Il est naturel, quand on est enivré, que ce soit de vin ou de joie, qu'on n'ait pas sa tête et que l'on agisse contre sa raison. Mais laissez faire; cela passera; et si cette âme ne s'est pas entièrement dégradée dans les plaisirs, dans l'orgueil ou dans l'or, s'il lui reste

(a: Note marginale:) terre d'exil - entre-lueurs
du Ciel -

pluie et soleil - épreuves et joies
et c'est pourquoi nous devons nous attendre à trouver
sur la terre, quelques sourires à cueillir et bien des
larmes à verser.



encore quelque fibre généreuse, un jour son horizon s'assombrira, la main du malheur s'appesantira sur elle, et dans sa détresse, ne sachant où se tourner, elle lèvera instinctivement ses yeux au Ciel et s'écriera: Mon Dieu, et Dieu lui tendra ses grands bras paternels, il ouvrira à cette brebis perdue et blessée le sein de sa miséricorde; et la réconciliation se fera. La malheureuse sera sauvée. Mais vous ! Quoi! toutes les fêtes pour vous sont finies; vous ne trouvez sur la terre que larmes et douleurs, et vous n'essayez pas de vous rattacher à l'espérance et de vous appuyer sur le seul bras qui soit fort, et sur le seul cœur assez patient et assez bon pour vous entendre et vous consoler, le bras et le cœur de Notre Seigneur Jésus-Christ - Et vous aviez son amitié et vous l'avez délaissée, et c'est en ce moment, et c'est vous-même que vous maltraitez ainsi ! Mais qu'aurait pu faire de plus pour vous perdre l'ennemi le plus acharné ?

Non, non. Reconnaissez votre misère, jetez-vous dans ses bras - présentez-lui vos yeux pleins de larmes qu'il les essuie de ses lèvres divines et/ou son regard ami dissipera les nuages qui assombrissent votre front!

2° Mais peut-être avez-vous été plus malheureuse encore; peut-être avez-vous essuyé le plus grand des malheurs de la vie, peut-être avez-vous péché, péché gravement, sinon devant les hommes (Eh! qu'importent les hommes!) du moins devant Dieu, et depuis que vous avez perdu l'amitié de votre Dieu vous sentez au cœur une tristesse mortelle que rien ne peut distraire, un vide que rien ne peut combler!... Voilà la cause de vos larmes cachées et de votre découragement. (a)

O pauvre âme, s'il en est ici, pauvre âme qui avez péché... vous avez bien raison de pleurer, vous en avez le droit et le devoir, mais ne pleurez pas comme ceux qui n'ont plus de foi, ou comme Judas qui

(a: Notes marginales:) Il n'est pas nécessaire de ne jamais tomber pour arriver, mais de ne jamais rester en route. - Les retours prompts sont mieux accueillis. Combien éprouvent pour les péchés mortels ces rechutes dont vous vous plaignez dans vos fautes vénielles.



qui n'avait plus d'espérance. Vous avez péché, pauvre âme! je vous plains; mais est-ce donc une raison pour vous éloigner de Dieu!... Pensez-vous que Celui qui est venu sur la terre, et n'a pas dédaigné de se faire homme pour courir après les brebis perdues et les rapporter tout ensanglantées sur ses épaules, pensez-vous que celui-là ne saura pas vous pardonner, si vous revenez à lui? Vous voulez fuir, mais est-ce donc au malade à fuir le médecin; les lions eux-mêmes quand ils sont blessés cessent d'être farouches et ne dédaignent pas, l'histoire nous en a conservé l'exemple, de venir tendre leur membre ensanglanté à la main qui les peut guérir; et vous voudriez fuir, pauvre âme, celui qui seul a le baume qui vous convient! Fuir! Malheureux, disait Saint Augustin, et où fuirai-je Seigneur mon Dieu, sinon dans vos bras et sur votre sein? - Quid faciam miser? Ubi fugiam, nisi ad te Deus meus?.. Ah! ils fuyaient aussi nos premiers parents après leur première faute "Ils entendirent la voix du Seigneur qui s'avançait dans le Jardin, à l'heure du jour où s'élève un vent doux, et ils se cachèrent parmi les arbres, pour éviter la présence de Dieu." (Gen.3,8) Et qu'arriva-t-il? Ils furent punis et chassés de l'Eden. Madeleine, au lieu de fuir alla se jeter aux genoux /pieds/ du Sauveur et elle fut pardonnée - Qui nous dit que s'ils avaient fait de même, ils n'eussent pas été pardonnés eux aussi? - et que veut dire à l'heure où s'élève un vent doux comme le mentionne l'Auteur sacré, sinon que Dieu soufflait déjà sur leur âme le vent de la grâce et du pardon - Mais ils se sont cachés, ils ont fui...

Ah! si vous avez péché, fuyez vous aussi, mais fuyez comme Saint Augustin - fuyez le bras vengeur de sa justice... Où donc? dans les bras de sa Miséricorde.

Et comment? je vais vous le dire.

II.

Dieu lui-même y a pourvu car ce que vous désirez : vous consoler dans vos peines, vous relever dans vos chutes, il le désire encore plus que vous-même, et c'est pourquoi je le répète, il y a pourvu.

Il y a pourvu par ses sacrements et tout particulièrement par les deux Sacrements de pénitence et d'Eucharistie, qu'il a mis pour cela à votre disposition



toutes et quantes fois vous les désirerez.

Je veux vous parler, vous le devinez, de la Confession et de la Communion fréquentes. Plusieurs d'entre vous et le très grand nombre je crois, la pratiquent déjà. Ce que je vais dire pourra contribuer à les affermir dans ces saintes habitudes, et en inspirer à celles qui ne les ont pas.

1^o Pourquoi les confessions fréquentes ?

Parce que nous sommes tous sujets à faillir et que de fait, nous nous laissons tous les jours entraîner à quelque faute, faute légère, simple imperfection quelquefois, mais qui n'en attriste pas moins toute âme bien née, qui comprenant tout ce qu'elle tient de Dieu, désirerait l'aimer autant qu'il est aimable, à toute âme délicate qui, après avoir promis de l'aimer ne peut souffrir d'avoir failli même légèrement à la promesse donnée. Pour ces âmes la confession n'est pas un devoir, elle est un besoin, un besoin impérieux. Elle est aussi un préservatif puissant; si elles sont encore si imparfaites en s'approchant fréquemment du Saint Tribunal que serait-ce si elles négligeaient d'y venir retremper leurs bonnes, mais trop fragiles résolutions!.. Voilà pour les personnes qui ont le bonheur de n'avoir jamais de fautes bien graves à se reprocher.

Quant aux autres, à plus forte raison ont-elles besoin de confession fréquente. Qu'elles se déterminent d'avance un délai, plus ou moins long suivant leur besoin, les loisirs dont elles peuvent disposer, l'attrait que Dieu leur donne; et qu'elles se souviennent que la confession, n'est un peu chose difficile et un lourd fardeau qu'à ceux qui n'en usent pas fréquemment ou qui en usent mal. Une habitude fréquente et régulière, si elle est prise avec un véritable esprit de foi et un vrai désir de bien faire, la rendent toute simple et pleine de consolations pour l'âme. Une fois ce délai bien déterminé, qu'elles s'y conforment fidèlement! Si vous n'avez pas gravement failli, tant mieux! La confession vous sera plus facile, et vous deviendra un préservatif puissant pour ne plus vous écarter de ces bonnes dispositions; mais si vous aviez eu le malheur de tomber gravement, oh! venez! ne tardez plus; qu'attendez-vous? N'attendez pas même, si vous le pouvez, le temps ordinaire de vos confessions. Les retours prompts sont les mieux acceptés. Ne le savez-vous pas par vous-même, si vous avez une mère ou

(*) Le mot "délai" n'existe pas dans le



si vous avez des enfants?... Ne tardez pas. Pourquoi, après avoir offensé votre père par votre ingratitude et votre infidélité, voulez-vous l'outrager encore par vos bouderies, votre indifférence ou votre entêtement? - Pourquoi, après avoir perdu le bien suprême de la vie, l'amitié de votre Dieu, voulez-vous en demeurer privée volontairement tandis qu'il vous serait si facile de la recouvrer? - Et puis que savez-vous ce qui vous attend? Etes-vous assurée du lendemain? Etes-vous assurée seulement de l'heure qui va suivre? Dernièrement, dans une ville que j'habitais, un prêtre que je connaissais était^(o) à l'autel, une faiblesse le surprend, il tombe, on le relève, il était mort - Un autre, un saint prêtre aussi était à table, il veut servir le potage, le bras lui manque, il était mort. (a)

Il y a quelques semaines, le Secrétaire Général de la Préfecture se préparait à aller au repas du Général et de là au bal du Préfet; il passait sa cravate, un éblouissement survient, il allait tomber, son valet de chambre le retient; il était mort. (b)

Ah! de grâce, ne jouez pas avec ces termes dangereux; si vous le pouvez, ne vous asseyez jamais pour votre travail ni pour le repos, que vous n'ayez mis votre âme en état de paraître devant Dieu, au moins en ce qui touche les choses graves, les fautes mortelles.

Le grand art, et la chose indispensable pour aller à Dieu et arriver au Ciel, ce n'est pas précisément de n'être jamais tombé, hélas! comme le Ciel serait dépeuplé, s'il en était ainsi; mais c'est de ne jamais rester en route. Vous avez fait un faux-pas, vous êtes tombée dans la poussière ou dans la boue; relevez-vous aussitôt, et au lieu de vous lamenter sur votre chute, ou de vous désespérer, fût-ce la dixième, fût-ce la centième - relevez-vous, secouez la poussière de vos vêtements, allez laver vos mains et votre visage à la fontaine voisine, je veux dire, à la piscine sainte; et reprenez votre chemin, sans plus vous en mettre en peine, ne retenant de votre chute qu'une leçon de prudence pour l'avenir et un désir plus ardent d'arriver

(a: Notes marginales:) M. Robert, Curé de S. Nicolas de Bordeaux. - M. l'abbé Charrier, ancien curé de Li-bourne.

(b: Note marginale:) Le Secrétaire Général de Bordeaux.

(o) le mot "était" n'existe pas dans le texte.



au terme. Faites ainsi, faites-le toujours et de par Dieu, je vous donne l'assurance que vous arriverez. - Soyez fidèle à une confession fréquente, sérieuse, et fussiez-vous faible jusqu'à faillir, eussiez-vous les habitudes les plus dangereuses, ou les plus criminelles; je vous assure, de par Dieu, que vous en guérirez et que vous aurez votre place au Ciel.

2°: Mais il ne suffit à qui a une longue route à faire, de se relever quand il tombe et de se laver le visage et les mains, il faut encore que de temps en temps, il fasse halte, et s'asseyant à terre, le bâton à la main, qu'il se reconforte en prenant une nourriture saine et substantielle.

Ce n'est pas assez de la confession fréquente, il faut aussi la fréquente communion.

L'Eucharistie est le pain de nos âmes. (a) Si vous le mangez souvent avec appétit, je veux dire, avec de bonnes dispositions, vous aurez une âme généreuse et virile, une âme forte, et contre les épreuves de la vie et contre les tentations et les combats à soutenir. Si vous le mangez rarement, votre âme sera faible, malade, le moindre souffle la renversera. Si vous oubliez ou si vous négligez toujours de le manger, votre âme mourra. Et c'est ce que veut vous marquer l'Eglise quand elle vous dit que ne pas vous approcher de la Sainte Table une fois par an est un péché mortel; c'est elle qui a choisi le temps Pascal pour la communion obligée, mais pour le reste c'est bien moins un commandement que la constatation d'un fait, et ce fait le voici: le pain est nécessaire à la vie; le pain Eucharistique est le pain de l'âme; si vous passez tout un an sans en manger, votre âme est en état de mort. Retenez bien cette comparaison qui est celle dont se servait le Seigneur lui-même: Je suis le pain de vie disait-il, le vrai pain descendu du Ciel; Celui qui me mange vivra éternellement - Et c'est pourquoi il s'est donné à nous sous les apparences du pain et du vin - Ma chair est vraiment une nourriture, disait-il encore et mon sang vraiment un breuvage - si vous ne mangez la

(a)
(Note marginale:) Si vous vous nourrissez souvent de ce pain savoureux, si vous le mangez avec appétit, je veux dire...
vous porterez dans de frêles poitrines des âmes généreuses et viriles, fortes contre toutes les épreuves, aguerries à tous les combats.



chair du fils de l'homme et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous.. Retenez bien cette comparaison dis-je, du pain de l'âme avec celui du corps; elle vous sera très utile pour comprendre l'utilité, j'allais dire la nécessité de la Communion fréquente; et je puis le dire, sa nécessité pour toute âme qui ne veut pas se traîner dans l'ornière, sur l'extrême limite du bien et du mal, toujours exposée à rouler dans la boue, et même sans tomber, souillée trop souvent de ses éclaboussures.

Mais, dites-vous, j'ai essayé de la Communion fréquente et cela ne me sert de rien, je n'avance pas.

Permettez une question. Quand vous avez fait la communion fréquente l'avez-vous faite avec appétit, je veux dire, avec un désir véritable d'avancer vers Dieu ou tout au moins de lui rester toujours fidèle ? Si vous l'avez reçue sans faim, je ne m'étonne pas de ce que vous ne dites. La première condition pour que la nourriture fasse du bien au corps c'est qu'elle soit prise avec appétit. Si vous n'avez pas faim, abs-tenez-vous, attendez qu'elle vienne ou prenez quelque exercice pour la provoquer. Ce qu'un médecin vous di-rail de la nourriture corporelle, je vous le dis du pain de l'âme.

Que si vous aviez cette faim, ce bon désir, ne vous mettez pas en peine du reste, et tenez pour certain que ces communions auront ou ont eu déjà dans votre âme leur salutaire effet; mais pour que cet effet se produise il n'est pas nécessaire que vous le sentiez, ni même que vous puissiez le constater. Vous mettez-vous en peine, après avoir mangé, de savoir si la nourriture que vous venez de prendre vous a été profitable? Non, que vous le sentiez ou non, vous le savez d'avance et ne vous en inquiétez pas davantage.

Mais dites-vous encore. Non seulement je ne constate aucun progrès, mais j'ai la ferme conviction, la certitude même que je n'avance point. Mais avez-vous rétrogradé ? -Non- Cela suffit. Quelquefois la nourriture corporelle a pour résultat de nous faire grandir ou de nous rendre plus forts et plus robustes; d'autres fois elle ne produit aucun de ces effets, mais elle/nous/empêche que nous nous affaiblissions et que nous ne tombions malades; n'est-ce donc pas là déjà un très précieux résultat; et si l'Eucharistie, si la Communion fréquente n'a pas d'autre effet sur votre



âme, n'est-ce pas beaucoup? - Il est si facile de décroître, de redescendre la pente du bien quand on l'a gravie; notre nature nous y incline tant. Et qui sait où vous seriez descendue maintenant sans ces communions fréquentes que vous jugiez injustement inutiles.(a)

(a: Note en marge:) Voir nécessité de la Communion pages 533-534.

(Notes marginales:) "J'ai été frappé comme l'herbe des champs et mon coeur est devenu sec et aride.... quia oblitus sum .(ps.101,4)

" Je suis devenu comme le pélican du désert, comme le hibou qui fait son gîte dans les masures - Et je ne dors point, et je suis devenu comme le passereau solitaire sur son toit - Quia cinerem tanquam panem manducabam - parce qu'au lieu de pain, je ne mangeais que de la cendre"- (ps.101,7.8.10)

Mais je n'en ai plus le goût - Percussus sum ut foenum - quia oblitus sum.

Il y a à cela une autre raison - Quia cinerem tanquam panem manducabam - goût blasé . Les malades trouvent le pain désagréable - Votre âme affaiblie, les sens prennent le dessus - Le corps est comme un cancer qui gagne -

Péroraison - L'Eucharistie vin qui réjouit - contre les épreuves.

Pain qui fortifie - contre les chutes et les combats.

(Notes marginales barrées:) mais pas faim - vous êtes resté trop longtemps sans nourriture -

Mais pas de goût - fadeurs - sucreries.

